

merci. On peut observer empiriquement que des pays de la zone Sud en voie d'industrialisation rapide, comme l'Inde, sont dès maintenant en mesure, sur le plan quantitatif et sur celui de la capacité technique; de satisfaire les besoins de leur propre population pour nombre de biens de consommation relativement sophistiqués (comme transports, télécommunications, biens culturels) sans pour autant résoudre la question du pouvoir d'achat des masses et sans faire progresser l'équité dans la répartition des revenus. Certes, des progrès importants, en particulier dans les sociétés asiatiques, ont été réalisés, mais ils sont menacés en profondeur par une paupérisation croissante au niveau des masses déracinées socialement et déculturisées spirituellement, excepté peut-être sur le plan purement religieux.

### **Pluralisme politique économique et social**

Le Nord super-industrialisé, face à la crise de ses propres institutions et à la menace mortelle que représenterait une économie capable de produire mais non plus d'employer (et ne vivant que de systèmes de redistribution du revenu de plus en plus stérilisateurs de l'initiative individuelle et même du goût de vivre et de progresser) ne peut plus proclamer avec certitude un message humaniste qui serait à la fois une éthique de la production et une éthique de l'équité dans la liberté. En son sein même, des pays d'Asie comme le Japon, qui ont accepté certaines des valeurs fondamentales de l'Occident, élaborent des systèmes différents dont le substrat traditionnel et culturel est indéniable, quelles qu'en soient les apparences technologiques. Les pays socialistes de la mouvance soviétique, malgré les immenses ressources naturelles que contrôle l'Union soviétique, se heurtent à des problèmes fondamentaux de motivation, y compris les espérances de la liberté, qu'aucune structure, bureaucratique ou policière, ne peut réellement contrôler. Les uns et les autres sont incapables de garantir que l'on pourra maintenir, sinon améliorer, les niveaux de vie déjà atteints à la suite de l'explosion technologique sans précédent qui a caractérisé l'après-Seconde Guerre mondiale. Quant aux pays du Sud, non seulement ils n'ont pas eu le temps d'élaborer des systèmes valables pour leur propre survie, mais encore ils ne peuvent, au mieux, envisager une stabilisation relative de leur situation démographique que dans deux ou trois générations. On voit mal dans ces conditions comment des schémas opérationnels communs (et encore moins institutionnels), pourraient être établis dans un consensus à l'échelle mondiale, fondés sur un système incontesté d'échanges, de monnaie et de garantie mutuelle, comparable à l'échelle mondiale à ce que représentent les systèmes de sécurité sociale à l'échelle nationale. Il faut se résigner sans doute à un pluralisme politique économique et social qui fonctionnera, au mieux, sur la base de constants compromis ou, au pire, progressera par la voie d'ajustements brutaux et coûteux, dont les masses les plus pauvres et les moins éduquées feront nécessairement les frais.